

Irène Pereira
Un nouvel esprit contestataire
L'hypothèse d'une nouvelle grammaire contestataire

INTRODUCTION

1- Contexte général et projet initial
a- Le renouveau contestataire

Le renouveau de la contestation militante est un phénomène qui a déjà donné lieu à un certain nombre de travaux universitaires, même si tous ne s'accordent pas sur son début. Ainsi, si certains auteurs vont jusqu'à faire remonter le nouveau cycle de luttes contestataires à 1986¹, d'autres font démarrer ce renouveau aux années 1990², et en particulier aux grèves de décembre 1995.

Parmi les études qui y ont été consacrées, certaines sont des approches globales de ces mouvements contestataires³ : elles décrivent les différentes organisations qui composent ces mouvements, ainsi que les pratiques qui les caractérisent. D'autres études portent sur des aspects plus ponctuels de cette nouvelle contestation. Certains travaux s'attachent, plus particulièrement, à souligner le renouveau des pratiques militantes : c'est le cas par exemple des recherches de Jacques Ion⁴ ou de Tim Jordan⁵. Le renouvellement de ces pratiques a pu être, par exemple, aussi étudié, plus ponctuellement, à partir de la question des répertoires d'action. Certains se sont intéressés aux modifications des répertoires d'action du fait de l'introduction de nouvelles technologies comme Internet, c'est le cas par exemple des travaux de Fabien Granjon⁶. D'autres études encore analysent plus particulièrement de nouvelles organisations militantes. Ces travaux ont donné lieu à un certain nombre de monographies, parmi lesquelles on peut citer celles de Cécile Pechu consacrée au DAL⁷, celle de Didier Demazière consacrée au mouvement des chômeurs⁸ ou celle de Ivan Sainsaulieu à Sud-PTT⁹.

¹ Kouvelakis S., *La France en révolte : luttes sociales et cycles politiques*, Paris, textuel, 2007.

² Sommier I., *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2003.

³ *Ibidem*.

⁴ Franguiadakis S., Ion J., Viot P., *Militer aujourd'hui*, Paris, Autrement, 2005.

⁵ Jordan T., *S'engager*, Paris, Autrement, 2003.

⁶ Granjon F., *L'Internet militant*, Paris, Apogée, 2001.

⁷ Pechu C., *Droit au logement*, Paris, Sirey-Dalloz, 2006.

⁸ Demazière D., *Chômeurs : du silence à la révolte. Sociologie d'une action collective*, Paris, Hachette Littératures, 1999.

⁹ Sainsaulieu I., *La contestation pragmatique*, Paris, L'harmattan, 1999.

Ce renouvellement de la contestation a donc, comme nous pouvons le constater, donné lieu à un renouveau de la recherche sur le sujet. Néanmoins, malgré l'importance quantitative des travaux consacrés à ce thème (non seulement des ouvrages, mais des articles, en particulier dans des revues à la frontière de la recherche universitaire et du militantisme, comme *Mouvements*, *Contretemps* ou *Multitudes*), nous voudrions commencer par souligner ce qui nous apparaît comme un premier manque. Nombre de ces travaux ont souligné le caractère libertaire¹⁰ des pratiques du neo-militantisme. Sur les milieux anarchistes en France, on compte une thèse de sociologie, mais qui porte sur l'imaginaire des anarchistes¹¹ de Mimmo Pucciarelli. Il faut citer, en outre, les travaux de Francis Dupuis-Deri qui s'attache à analyser les liens entre le mouvement altermondaliste et les milieux anarchistes autonomes¹², et qui a plus particulièrement étudié les black-blocs¹³. Simon Luck¹⁴ a étudié, pour sa part, dans sa thèse soutenue en 2008, les points communs entre les pratiques qualifiées de libertaires du néo-militantisme et les pratiques des milieux anarchistes. Mais le manque sur ce sujet porte, entre autres selon nous, sur la question du lien entre le renouvellement du syndicalisme de lutte et les milieux anarchistes. Si certains travaux ont montré comment les militants des syndicats SUD ont pu avoir un rôle dans l'apparition de nouvelles organisations, par exemple ATTAC¹⁵, qui ont marqué le renouveau de la contestation, en revanche aucune

¹⁰ A ce sujet, on peut se référer par exemple au numéro 11 de la revue *Contretemps* : « Penser radicalement à gauche » (2004).

¹¹ Pucciarelli D., *Les libertaires de l'an 2000*, Lyon, ACL, 1998.

¹² La manière dont il faut dénomer les anarchistes autonomes suscite des controverses en particulier après la qualification utilisée par la police de « groupe d'ultra-gauche de la mouvance anarcho-autonome ». La notion de mouvance pour qualifier les groupes se revendiquant de l'autonomie est utilisée depuis les années 1970. Elle est reprise par exemple par Sébastien Schiffres (*La mouvance autonome en France de 1976 à 1984*, Mémoire de maîtrise sous la direction d'Anne Steiner et Gilles Le Beguec, Université Paris X- Nanterre, 2004). La notion d'ultra-gauche est utilisée habituellement pour désigner des courants qui se revendiquent d'un marxisme critique ou du marxisme libertaire. On peut citer parmi ces groupes l'Internationale situationniste, Socialisme ou Barbarie... Un certain nombre de groupes de la mouvance autonome peuvent être considérés comme se revendiquant de l'ultra-gauche mais l'ultra-gauche ne se limite pas à la mouvance autonome. La notion d'« anarcho-autonome » est plus contestable dans la mesure où elle n'est pas une auto-appellation, mais une terminologie qui a notre connaissance apparaît dans un rapport, daté de l'année 2000, attribué aux Renseignements généraux qui circule sur Internet. Disponible sur : <http://prizonidi.free.fr/divers/RG-gauche.htm>. Même si cette appellation est controversée, on peut l'utiliser par commodité comme le fait : Cécile Pechu (*Droit au logement*, Paris, Dalloz, 2006, p. 416-428). Dans ce cas, elle désigne uniquement les groupes qui revendiquent des références anarchistes et qui appartiennent à la mouvance autonome. Mais il faut garder à l'esprit que toutes les organisations de la mouvance autonome n'ont pas toujours été anarchistes et tous les collectifs anarchistes n'appartiennent pas à la mouvance autonome.

¹³ Dupuis-Deri Fr., *Les blacks-blocs*, Lyon, ACL, 2005.

¹⁴ Luck S., *Sociologie de l'engagement libertaire dans la France contemporaine*, Thèse de Doctorat, Paris I, 2008. Disponible sur : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00338951/fr/> (Consulté le 17 février 2009).

¹⁵ Denis, J.M., « La constitution d'un front antilibéral : L'union syndicale Groupe des 10 Solidaires et ATTAC », in *L'altermondialisme en France*, Paris, Flammarion, 2005.

étude n'a été consacrée au développement des syndicats CNT ou au rôle qu'ont pu avoir les militants anarchistes dans la mise en place de pratiques libertaires dans les syndicats SUD et les nouvelles associations dans lesquelles des militants anarchistes se sont investis. Or il nous semble que ce manque est regrettable pour deux raisons. D'une part, au sein du mouvement anarchiste, en s'intéressant au syndicalisme, on s'intéresse à l'investissement militant le plus largement partagé dans ce milieu. D'autre part, du point de vue de la question du renouvellement des pratiques militantes, le syndicalisme possède l'intérêt d'être un militantisme, visant à constituer des organisations de masse, qui se situent, par exemple avec les syndicats SUD, à l'articulation des pratiques issues de l'histoire du mouvement ouvrier et du renouvellement des pratiques militantes.

b- Contribution à une théorie de la transformation sociale par l'action collective dans le cadre du renouveau contestataire

Le renouveau de la contestation nous semble par ailleurs s'effectuer à la suite d'un tournant épistémologique pragmatique qui nous paraît devoir amener un renouvellement dans la manière d'aborder la théorisation de l'action collective. En effet, il nous semble que, pour le moins en France, deux théories ont fortement marqué l'analyse de l'action collective des mouvements de la gauche contestataire.

La première théorie est bien sûr la théorie marxiste. Néanmoins, si la théorie de Marx a pu servir de base, à la fois à des chercheurs et à des militants¹⁶, pour penser la question de l'action collective, elle a souffert, en particulier, dans sa version althussérienne, d'un certain nombre de critiques liées à la remise en cause du structuralisme. Or, le tournant pragmatique en sciences sociales a consisté, entre autres, à redonner une place plus grande à la question de l'action par rapport aux structures.

Par ailleurs, il existait une autre théorie qui a fortement marqué la recherche sur les mouvements sociaux en France, à partir des années 1970, et qui accorde, au contraire, une place importante à la question de l'action : c'est celle d'Alain Touraine et de son école. Néanmoins, la théorie d'A. Touraine semble souffrir d'une grave carence, à savoir sa déconnexion d'avec le renouveau du mouvement social tel qu'il avait pu s'exprimer en France, en particulier lors des grèves de décembre 1995¹⁷. En réalité, la

¹⁶ Ce courant marxiste est encore vivace en France et producteur de travaux intéressants autour de figures telles que René Mouriaux, Jean Lodjine ou Michel Vakaloulis.

¹⁷ Touraine A., Dubet F., Lapeyronnie D., *Le grand refus*, Paris, Fayard, 1996.

théorisation d'A. Touraine, semble renouer avec une posture sociologique qui a caractérisé les théorisations marxistes, et avec laquelle le tournant pragmatique peut être conçu comme en rupture, à savoir le fait d'adopter une position transcendante par rapport aux acteurs, position dans laquelle le sociologue est censé révéler aux acteurs eux-mêmes la vérité de leurs actions. La théorisation de l'école de A. Touraine s'est montrée néanmoins plus à l'aise pour analyser l'insurrection zapatiste¹⁸ dont certaines thématiques, autour de notions proches de l'universalisme des Lumières, semblent mieux s'accorder à sa grille d'analyse que le retour de la lutte des classes et des « revendications matérialistes » dont les grèves de décembre 1995 semblent être une des marques.

Or l'existence d'un renouveau des mouvements contestataires amène légitimement à reposer la question de la possibilité de la transformation sociale et de l'action collective, mais dans un contexte épistémologique qui se situe après le tournant pragmatique. Il s'agit alors, nous semble-t-il, de s'interroger sur la question de l'action collective, mais cette fois en repartant des pratiques discursives et non-discursives des acteurs.

De même, dans le cadre de ce tournant pragmatique, il nous semble que les pratiques des acteurs et leurs discours critiques peuvent constituer la base nécessaire à l'élaboration d'une théorie critique.

2- Hypothèse de recherche :

a- Perte d'influence de la grammaire marxiste-léniniste¹⁹

A partir d'une part de l'existence d'un renouveau de la contestation, et d'autre part de la nécessité de partir du tournant pragmatique des sciences sociales, il s'agit de s'appuyer sur une hypothèse de recherche plus particulière qui suppose l'existence d'une continuité entre le discours et les pratiques des acteurs et la recherche sociologique et philosophique. Pour cela, nous nous proposons de construire des

¹⁸ Le Bot Y., *Le rêve zapatiste*, Paris, Ed. du Seuil, 1997.

¹⁹ Par grammaire marxiste-léniniste, nous désignons la lecture de Marx faite par Lénine. Cette grammaire s'est constituée dans tout un ensemble de partis politiques staliniens, trotskistes ou maoïstes par la routinisation de principes à travers des pratiques et des formes d'organisation. Nous la différencions du marxisme-léninisme qui désignait uniquement les courants staliniens et maoïstes. Pour notre part, par cette expression, nous essayons de formaliser ce qu'il y a de commun à tous les courants se réclamant de Lénine, y compris les courants trotskistes.

grammaires du militantisme à partir de constructions idéal-typiques des pratiques et des discours militants. Les grammaires formalisent le contenu de ces idéaux-types que constitueront pour nous le léninisme ou le syndicalisme révolutionnaire.

Cette hypothèse de recherche prend appui sur la présupposition selon laquelle le militantisme contemporain met en œuvre une grammaire²⁰ militante et savante différente de celle qui a dominé de l'après-guerre à la fin des années soixante dix. La période des Trente Glorieuses a en effet été marquée par l'importance du Parti Communiste Français et plus généralement par le modèle marxiste-léniniste dans les pratiques militantes. La première moitié des années 70 a été ainsi quant à elle caractérisée en partie par l'attraction d'un modèle marxiste-léniniste radicalisé incarné par le maoïsme²¹. La puissance d'attraction du Parti Communiste a aussi eu une influence très forte dans les milieux savants²² où le matérialisme historique et dialectique, ou plus tard le marxisme structuraliste, a pu tenir une place de premier ordre dans le domaine de la philosophie et des sciences sociales. Le marxisme-léniniste constituait donc une grammaire commune aussi bien à certains milieux militants qu'à certains milieux savants.

En revanche, la période des années 1980 a vu la remise en cause, non seulement du point de vue militant, du mode de militantisme propre au marxisme-léniniste²³, mais aussi la remise en cause dans les sciences sociales des analyses marxistes, en particulier dans sa version structuraliste. Notre hypothèse consistait donc à supposer qu'il existait peut être une grammaire à la fois savante et militante, distincte du marxisme-léniniste, qui émergerait des pratiques du renouveau contestataire. En supposant l'existence d'homologies²⁴ entre les pratiques discursives et non-discursives militantes et savantes,

²⁰ Une grammaire « est constituée d'un ensemble de règles permettant aux acteurs de faire converger leurs jugements et leurs actions en partant de leurs expériences et du rapport qu'ils entretiennent à l'expérience » (Mohamed Nachi, *Introduction à la sociologie pragmatique*, Paris, Armand Colin, 2006, p.46).

²¹ Sommier I., *La violence politique et son deuil*, Rennes, PUF de Rennes, 1998 ; Marnix D., *De l'amphi à l'établi*, Paris, Belin, 1999.

²² Matonti F., *Intellectuels communistes, essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*, Paris, La découverte, 2005.

²³ Ion J., *La fin des militants*, Paris, L'atelier, 1997.

²⁴ En employant le terme d'homologie, nous situons notre travail dans une certaine continuité avec la sociologie de la connaissance pratiquée par Pierre Ansart dans *Naissance de l'anarchisme* (Ansart P., *Naissance de l'anarchisme*, Paris, PUF, 1970) . Dans cet ouvrage l'auteur essaie de montrer qu'il existerait certaines continuités ou certaines congruences entre des pratiques militantes des ouvriers lyonnais en particulier et l'œuvre de Proudhon. Il s'agit de procéder à ce que l'on peut appeler une épistémologie élargie dans laquelle il s'agit non seulement d'étudier les théories savantes, mais aussi celles de l'homme du commun. Cette démarche se situe aussi dans la continuité de l'épistémologie ordinaire du syndicalisme effectuée par Philippe Corcuff (« Eléments d'épistémologie ordinaire du syndicalisme », *Revue française de sciences politique*, Août 1991.

nous étions donc amenés à soumettre à un nouveau questionnement la question classique des rapports entre théorie et pratique. Cela nous amenait donc à nous poser la question, entre autres, des liens entre les milieux militants et les milieux scientifiques.

b- Emergence d'un néo-pragmatisme

Il s'agit pour nous de tester l'hypothèse selon laquelle il existerait une analogie, du point de vue de la grammaire savante qui les sous-tend, entre le tournant pragmatique dans les sciences sociales et le renouveau de la contestation. Nous avons été amené à formuler cette hypothèse qui a présidé à la naissance de ce travail de recherche à partir de divers éléments.

Tout d'abord, nous avons pu constater dans les sciences sociales et en philosophie, un regain d'intérêt pour le pragmatisme américain. Nous avons pour notre part, dans le cadre d'un travail universitaire en philosophie, consacré une étude au pragmatisme chez Nietzsche et Dewey. Ce regain d'intérêt pour le pragmatisme est marqué tout d'abord par la publication en 1979 de *L'homme spéculaire*²⁵ de Richard Rorty et la publication en 1981 de *Raison, Vérité et Histoire*²⁶ d'Hilary Putnam. Ces deux ouvrages marquent deux orientations distinctes dans le néo-pragmatisme. Si R. Rorty est le tenant d'un pragmatisme nietzschéen de facture postmoderne, H. Putnam apparaît comme le représentant d'un pragmatisme rationaliste qui s'inscrit dans l'héritage de la modernité. Ce regain d'intérêt pour le pragmatisme philosophique coïncide donc, au début des années 1980, avec la crise du paradigme marxiste-léniniste.

Parallèlement, nous avons pu noter que certains sociologues travaillant sur les pratiques militantes semblaient orienter leurs analyses des pratiques du néo-militantisme vers la notion de pragmatisme. La notion d'« idéalisme pragmatique » apparaît chez Jacques Ion dans *La fin des militants* en 1997 et celle de contestation pragmatique chez Ivan Sainsaulieu dans *La contestation pragmatique dans le syndicalisme autonome* en 2000.

En outre, nous avons remarqué l'intérêt que certains intellectuels contestataires semblaient porter au pragmatisme philosophique comme élément de qualification des

²⁵ Rorty R., *L'homme spéculaire*, Paris, Ed. du Seuil, 1990.

²⁶ Putnam H., *Raison, Vérité et histoire*, Paris, Ed. de Minuit, 1984.

pratiques militantes contemporaines : c'est le cas d'Isabelle Stengers et Philippe Pignarre²⁷ ou des membres de la revue *Multitudes*²⁸.

Enfin, il nous semblait saisir une homologie entre nos recherches théoriques sur la philosophie pragmatiste et la pratique militante que nous étions amenés à expérimenter. C'est donc en quelque sorte ce lien que nous nous sommes donné pour objectif d'explicitier.

A partir de cette hypothèse sur des correspondances relatives entre militantisme et philosophie pragmatiste, quelques axes, nous semblent pouvoir être explorés. Premier axe : il nous semble ainsi qu'il peut exister un lien entre la mise en avant de l'action dans le néo-militantisme et sa mise en avant dans la philosophie pragmatiste contre une approche spéculative. Le second axe concerne la remise en cause des dualismes. Au premier rang de ces dualismes figure celui entre théorie savante et pratique militante. La remise en cause du dualisme entre fin et moyen dans le néo-militantisme et la philosophie pragmatiste nous apparaît aussi comme une thématique qui peut être explorée. La question des formes de démocratie délibérative dans le néo-militantisme, nous apparaît aussi comme pouvant relever d'une telle problématique. Enfin, la reprise de la notion pragmatiste d'expérimentation, pour qualifier un certain nombre de pratiques militantes contemporaines, nous semble relever là aussi des axes que nous pouvons explorer.

c- La mouvance du syndicalisme d'action directe

Si donc nous nous donnions comme principe méthodologique de partir des discours et des pratiques militantes, et si notre objectif était de saisir le renouvellement des pratiques militantes à partir d'une grammaire pragmatiste, il nous semblait que les milieux dans lesquels s'exerçait notre pratique militante pouvaient constituer un terrain adéquat pour travailler à partir de cette hypothèse.

Sur le choix des terrains, le fait de partir de notre expérience militante, nous semble important. Le fait de choisir un terrain dans lequel le sociologue est par trop immergé

²⁷ Stengers I. et Pignarre Ph., *La sorcellerie capitaliste*, Paris, La découverte, 2004 ; Pignarre P., « Pragmatisme et politique marxiste : fabriquer les questions que nous sommes capables de résoudre », in *Contretemps* n°11, Textuel, sept. 2004.

²⁸ Le n°23 de la revue *Multitudes* était consacré à la notion d'expérimentation politique référée en particulier au pragmatisme.

peut nuire dans la mesure où il peut être amené à perdre toute distance critique et souffrir d'une empathie par trop grande avec son objet d'étude. Néanmoins, il nous a semblé judicieux de mettre à profit notre connaissance du milieu militant dans lequel nous étions engagés préalablement au travail de recherche.

Les terrains sur lesquels s'était exercé notre militantisme, d'abord au sein de la Confédération Nationale du Travail (CNT), puis dans un syndicat syndicats Solidaires Unitaires et démocratiques (SUD) et à Alternative Libertaire (AL), avaient toujours été liés au syndicalisme d'action directe. Or il nous semble que cette mise en avant de la question de l'action directe, par le syndicalisme, lié à l'influence libertaire, est un terrain propice pour cerner la grammaire pragmatiste, en construction, dans le cadre du renouvellement contestataire.

Cette supposition est sous-tendue par plusieurs éléments. Tout d'abord il nous semble qu'il peut y avoir un parallèle entre l'émergence du pragmatisme philosophique et le syndicalisme révolutionnaire tel qu'il a pu se développer en France et aux Etats-Unis. Comme semble le confirmer, par exemple, l'analyse de S. Hook²⁹ dans son ouvrage *Pour comprendre Marx*³⁰.

A partir des années 1990, autour des syndicats SUD, et dans une certaine mesure de la Confédération Nationale du Travail française (CNT-F), on a pu assister à la résurgence d'un radicalisme syndical. En effet, parmi les principaux acteurs de ce renouveau de la contestation en France se trouvait les syndicats SUD avec la création en 1989 du syndicat Sud-PTT. Or le lien entre syndicalisme révolutionnaire, pragmatisme et syndicalisme des syndicats SUD a été déjà mis en valeur dans les travaux d'I. Sainsaulieu sur la contestation pragmatique dans le syndicalisme de Sud-PTT.

Ce que nous désirons faire, c'est donc approfondir cette hypothèse en mobilisant un continuum qui irait des pratiques militantes pour remonter aux implicites philosophiques les plus théoriques contenus dans ces pratiques.

II- La présentation des terrains

Deux terrains ont servi de support à notre hypothèse de départ. Il s'agissait des deux organisations militantes dans lesquelles nous étions déjà engagée en tant que militante

²⁹ Sidney Hook est un philosophe américain qui fut l'élève de Dewey et par ailleurs marxiste proche du trotskisme.

³⁰ Hook S., *Pour comprendre Marx*, Paris, Gallimard, 1936.

depuis un an. La première organisation est Sud Culture Solidaires. La seconde est d'Alternative Libertaire, une organisation politique appartenant à la mouvance anarchiste.

Avant de présenter ces terrains proprement dits, il nous paraît important de présenter le milieu professionnel dans lequel ont été réalisés les observations qui ont eu lieu à Sud Culture.

a- Présentation du milieu professionnel

Au moment où nous avons entrepris nos recherches, notre pratique militante, après s'être effectuée entre 1995 et 1998 dans le cadre de la CNT s'était déplacée à Sud Culture, qui est devenu un de nos terrains d'étude.

Lorsque nous avons commencé à étudier ce syndicat d'un point de vue sociologique, cela faisait seulement un an, depuis 2006, que nous avons repris une activité militante au sein d'une organisation. Cette activité militante a contribué à faire naître chez nous le désir de mener une réflexion qui allie l'aller-retour entre pratique militante et scientifique.

Si nous avons commencé à militer dans ce syndicat seulement un an avant le début de cette thèse, en revanche le milieu professionnel dans lequel se déroulait cette activité militante nous était connu depuis près d'une dizaine d'années. Ce milieu, il est nécessaire de le présenter pour comprendre le contexte des observations que nous avons été amenés à y faire.

Les observations militantes que nous avons pu faire dans le cadre de Sud Culture se déroulent pour l'essentiel dans le milieu des agents d'accueil et de surveillance des musées. Notre entrée dans ce milieu professionnel s'explique par le besoin d'une source de revenu qui nous permette de financer nos études. La longueur des études entreprises a fini par pérenniser, au delà de ce que nous imaginions au départ, cet emploi.

Le milieu des agents d'accueil et de surveillance des musées possède un certain nombre de particularités. Sa première caractéristique est de réunir des salariés, qui présentent des profils sociologiques assez hétérogènes. Le poste initialement réservé à des militaires en fin de carrière, fut ensuite pourvu par le biais d'un concours catégorie C ouvert aux détenteurs d'un BEPC ou diplômes équivalents. Avec l'augmentation du chômage, le niveau scolaire des personnes recrutées a fortement augmenté. La plupart des personnes ayant réussi le concours externe ces dernières années avaient bien souvent un bac + 3 ou + 4. Ainsi se côtoient des personnes employées plus

anciennement, ou par le biais de recrutement sans concours, dont le niveau d'étude est faible, et des personnes détentrices d'un capital scolaire relativement élevé. Ce fait apparaît comme un des éléments sociologiques qui doivent être pris en compte lors des entretiens que nous avons effectués. Plusieurs femmes agents d'accueil et de surveillance, militantes à Sud Culture, que nous avons interrogées étaient bien souvent détentrices d'un diplôme bac + 4 ou + 5.

Un second point qui revient souvent dans le discours des acteurs que nous avons étudiés est l'affirmation selon laquelle la filière accueil et surveillance est la filière qui fait le plus souvent grève dans les musées, à la différence par exemple de la filière administrative considérée comme moins sensible au discours syndical. Cela peut s'expliquer par le fait que la grève des agents d'accueil et de surveillance a un impact visible du public : certaines salles, voire l'intégralité de l'établissement, peuvent être fermés.

Par ailleurs, lors d'un mouvement de grève qui eu lieu en février 2007, le magazine *Capital*³¹ rédigea un article sur les agents d'accueil et de surveillance auquel les militants de Sud Culture répondirent par une lettre ouverte intitulée « Le mépris c'est Capital »³². En effet, l'une des plaintes récurrentes des agents de cette filière est qu'ils estiment souffrir d'un manque de considération dans le cadre d'un tourisme de masse lié au fait que l'agent de surveillance, chargé de faire respecter le règlement, peut-être insulté par des visiteurs furieux d'avoir fait la queue pendant plus d'une heure. Le manque de considération peut également venir d'une hiérarchie qui ne met que peu en valeur l'aspect culturel de cet emploi et tend à mettre en avant les fonctions de surveillance. Nous avons pu constater le caractère répandu de ce sentiment lorsque des agents de l'établissement où nous travaillions et qui nous a servi de terrain ont procédé à une enquête par questionnaire³³ qui faisait ressortir nettement ce problème. Le discours des agents de cette filière sur leur emploi est celui d'un travail qui oscille entre des journées passées dans des salles surchargées de visiteurs et des journées passées dans des salles vides sans être autorisées à discuter ou à lire. Il s'agit d'un emploi, qui perçu par le regard universitaire, pourrait se voir appliquer la catégorie foucauldienne de « disciplinaire ».

³¹ Eliakim P., « Gardiens de musée : halte aux cadences infernales ! », *Capital*, 14 avril 2007

³² Disponible sur le site de Sud Culture :

http://www.sud-culture.org/expressions/spip.php?article180&debut_article_rubrique_date=30 .

b- Le rapport au terrain

D'une certaine manière, ces quelques lignes tendent à replacer notre étude sociologique dans la filiation de Simone Weil dans *La condition ouvrière*³⁴ ou de Robert Linhart dans *L'Établi*³⁵, à la différence que nous n'étions pas dans la position de l'intellectuel venu s'établir, mais que c'est à partir de notre immersion initiale dans un certain milieu professionnel que nous avons entamé un travail sociologique. Néanmoins, à travers ce travail sur le militantisme, et en particulier le militantisme syndical, dans une expérience partagée avec les acteurs, l'idée de rendre compte de l'existence, des souffrances et des luttes menées par « les gens de peu »³⁶ n'est pas absente. Néanmoins, notre position n'est pas totalement originale dans l'histoire de la sociologie. Nous avons été précédé par exemple par Howard Becker dans *Outsider*³⁷ qui a étudié le milieu des joueurs de Jazz dans lequel lui même était déjà immergé depuis des années.

Nous avons donc choisi de nous situer dans le cadre d'une observation participante nous permettant d'effectuer une ethnologie du proche. Le chercheur se situe dans une double perspective. Il est à la fois un acteur parmi les acteurs de son terrain. Il partage avec ses acteurs une certaine familiarité avec son terrain, une connaissance indigène. Mais en même temps, il est un savant se caractérisant par la place qu'il accorde aux pratiques de réflexivité au sujet de son propre militantisme et de celui des autres militants qu'il côtoie. Ces pratiques de réflexivité se caractérisent par une lecture de toute une littérature savante en particulier sociologique sur le militantisme et par le recueil et l'exploitation de données empiriques qu'il effectue au cours de son observation. En réalité, un tel choix méthodologique d'étude amène « à abandonner le modèle épistémologique fondé sur la dissociation entre la pratique d'investigation menée par le chercheur et la communication ordinaire dont, comme les sujets, ils est quotidiennement l'acteur »³⁸. Du point de vue de la réflexivité de l'ethnologue sur ses

³³ Cette enquête a été réalisée par un petit groupe d'agents qui ont distribués un questionnaire à leurs collègues. Après le retour de plus de 50% des questionnaires, ils ont réalisé un rapport qu'ils ont présenté à leur direction.

³⁴ Weil S., *La condition ouvrière*, Paris, Gallimard, 1951.

³⁵ Linhart R., *L'établi*, Paris, Ed. de Minuit, 1978.

³⁶ Sansot P., *Les gens de peu*, Paris, PUF, 2002.

³⁷ Becker H., *Outsider*, Paris, Métailié, 1985.

³⁸ Althabe G., « Ethnologie du contemporain et enquête de terrain », *Terrain*, n°14, mars 1990.

pratiques militantes, la différence entre les autres militants et lui n'est pas une différence de nature, mais de degrés.

Par ailleurs, militer - et mener une enquête ethnographique sur le militantisme dont on est soit-même l'acteur - comporte une dimension d'expérimentation existentielle qui constitue une des caractéristique de la démarche ethnologique. Mais, alors que classiquement l'ethnologue, par son travail sur les sociétés lointaines, faisait l'expérience de l'altérité, il s'agissait pour nous de vivre cette expérience existentielle au cœur de ce qui nous était le plus quotidien, notre lieu de travail. Cependant l'expérience du travail et du quotidien se trouve ici transfigurée par l'expérience du militantisme qui constitue, peut-être dans nos sociétés, une des rares activités susceptibles d'apporter à n'importe qui, et par là à tout enquête ethnographique qui en fait son sujet, un souffle épique. Cette dimension du militantisme a été perceptible dans les entretiens et les conversations que nous avons pu avoir avec des militants. En effet, être militant, c'est être membre d'un acteur collectif, par exemple lors d'une manifestation, susceptible de constituer un évènement historique.

En ce sens, et de ce point de vue, notre rapport au terrain, se situait aussi dans une démarche épistémologique que nous qualifions de pragmatiste en nous référant à Richard Shusterman³⁹. Le pragmatisme se caractérise en effet par la remise en cause de l'idée weberienne de séparation des sphères d'activité. Il ne s'agit pas de contredire en soi la division technique du travail comme fait social que la conception selon laquelle chaque sphère d'activité serait régie par des règles incommensurables. De ce point de vue, il n'y a donc pas de séparation radicale entre existence quotidienne, activité scientifique et activité politique. Il s'agit d'expériences qui se situent dans un continuum existentiel.

c- Le syndicat Sud Culture Solidaires

Dans notre milieu professionnel, nous avons donc été amenés à rejoindre le syndicat Sud Culture Solidaires. Celui-ci a été créé en 1996 par quatre anciens militants de la CFDT. Selon l'un des fondateurs, ce qui a été déterminant dans la naissance de ce syndicat, comme pour d'autres syndicats SUD, a été l'attitude de la CFDT durant les

³⁹ Shusterman R., *Vivre la philosophie*, Paris, Klincksieck, 2001.

grèves de 1995. A ce premier noyau, se sont joints rapidement d'autres militants dont un certain nombre n'avaient pas d'expérience syndicale antérieure.

Sud Culture Solidaires, comme la plupart des syndicats SUD, est adhérent à l'Union Syndicale Solidaires et regroupe « les travailleuses et les travailleurs (actifs, chômeurs, sans droits, retraités...) qui ressortissent d'une manière ou d'une autre du secteur des arts, de la culture, de l'audiovisuel et de la communication, de l'édition, de l'éducation populaire, du socioculturel, etc., »⁴⁰. Il regroupe aussi bien des salariés du Ministère de la Culture que des salariés du secteur privé.

Au moment où nous avons rejoint ce syndicat, en 2005⁴¹, celui-ci constituait la troisième force syndicale au Ministère de la Culture et avait donc déjà conquis sa représentativité syndicale sur l'ensemble du Ministère. Il comptait à ce moment environ 600 adhérents. Nous avons adhéré à cette organisation syndicale au moment de la constitution dans l'établissement où nous travaillons d'une section Sud Culture. En 2006, lors de son troisième congrès, le syndicat Sud Culture a ajouté la dénomination Solidaires afin de mettre en avant son appartenance à l'Union syndicale Solidaires. A la fin de l'année 2007, une union syndicale a été constituée avec le syndicat Sud AFP, auquel se sont joints les syndicats Sud Radio France et Sud France 3. Cette transformation avait pour objectif de contourner le veto fait par le SNJ (Syndicat National des Journalistes) à tout syndicat SUD, de composition interprofessionnelle, nouvellement constitué dans les médias, d'adhérer à l'Union Syndicale Solidaires.

Pour mener à bien notre étude, nous avons essayé de nous investir autant que possible dans le syndicat afin d'y faire l'expérience d'un militant impliqué dans une organisation syndicale.

Notre activité s'est centrée tout d'abord au niveau de la section syndicale de l'établissement où nous exerçons une activité professionnelle. La section V. est située dans un grand établissement public culturel de la région parisienne. Elle a été créée en 2005. Cette section n'est pas représentative au sein de cet établissement ce qui constitue une situation particulière. Une grande partie des activités de représentation ou de concertation avec l'administration, qui occupent un temps important des activités d'une section syndicale, ne concernait pas la section dans laquelle nous militons. Par ailleurs, des tensions internes, entre les militants de cette section, ont rapidement vu le jour. Ces

⁴⁰ Présentation du syndicat Sud Culture disponible sur le site du syndicat Sud Culture Solidaires : <http://www.sud-culture.org/sections/accueil/> .

⁴¹ Nous y avons adhéré en 2005, mais commencé à militer en 2006.

tensions ont tourné principalement autour de l'autonomie que pouvaient avoir les militants pour mener des actions au sein de la section.

L'expérience que nous nous sommes assigné de mener au niveau de la section syndicale consistant à comprendre comment on monte une section syndicale d'entreprise. Cette implication forte nous a fait souvent percevoir par les autres salariés comme secrétaire de section alors que nous n'avions pas en réalité ce mandat. Cette situation s'est d'autant plus affirmée après le départ de deux militants suite aux tensions internes au sein de la section. Il ne restait plus alors que deux militants sur le site, le reste des adhérents ne souhaitant pas s'impliquer en tant que militants.

Nous avons accepté dès le début de notre enquête le mandat de représentation de la section syndicale au Conseil des sections (CDS), qui est l'organe de décision du syndicat et qui regroupe l'ensemble des sections. Ce mandat nous permettait d'avoir une vision plus globale de l'activité du syndicat. Par ailleurs, nous avons aussi décidé de nous impliquer dans un groupe de travail regroupant des salariés de la filière ASM (Accueil, surveillance et magasinage) ce qui nous a permis en particulier d'avoir une meilleure connaissance d'autres sections des musées de la région parisienne. Enfin, à partir de la seconde moitié de l'année 2007, nous avons accepté d'exercer la fonction de permanente technique nationale une journée par semaine. Cela nous a permis d'acquérir une meilleure connaissance du fonctionnement de la permanence nationale du syndicat.

Par ailleurs, nous avons pu faire des observations qui mettaient en jeu les interactions entre notre organisation syndicale et l'administration aussi bien au niveau d'un établissement public qu'au niveau du Ministère de la Culture. En outre, nous avons pu observer les interactions de cette organisation syndicale avec les autres organisations syndicales du Ministère de la Culture. Nous avons pu principalement faire des observations avec la CGT Culture, la CFDT Culture et le SNAC⁴²-FO, mais aussi, dans une moindre mesure, avec une section CNT.

L'ensemble de ces éléments nous ont permis de réaliser une observation qui combinait un point de vue local et un point de vue national sur l'activité de Sud Culture.

⁴² Syndicat national des affaires culturelles.

d- Présentation d'Alternative Libertaire

Parallèlement à notre adhésion au syndicat Sud Culture, comme nous souhaitions maintenir un engagement plus spécifiquement libertaire, nous avons rejoint l'organisation politique Alternative Libertaire. Nous avons en effet entendu dire et lu qu'un certain nombre de militants d'Alternative Libertaire avaient été partie prenante dans la constitution des syndicats SUD.

Alternative Libertaire est une organisation communiste libertaire regroupant environ 300 militants répartis sur toute la France. Cette organisation fondée en 1991 fait suite à une autre organisation l' Union des Travailleurs Communistes Libertaires (UTCL), fondée elle-même en 1976. Les militants de cette organisation sont issus d'une tendance du même nom au sein de l'Organisation Révolutionnaire Anarchiste (ORA). L'ORA était une organisation communiste libertaire issue elle-même d'une scission au sein de la Fédération anarchiste. En 1976, les militants de l'UTCL favorables à l'investissement syndical sont exclus de l'ORA et les autres militants de l'ORA se regroupent eux-mêmes au sein d'une organisation : l'OCL (Organisation Communiste Libertaire).

En 1991, les militants de l'UTCL et les militants d'un Collectif Jeunes Libertaires (CJL), issus du mouvement étudiant de 1986, décidaient de fonder une nouvelle organisation sensée constituer un dépassement de ce qu'avait pu être l'UTCL, Alternative Libertaire.

Les militants d'Alternative Libertaire sont regroupés géographiquement au sein de CAL (Collectif pour une alternative libertaire). Pour notre part, nous militons dans le CAL de la région parisienne le plus proche de notre lieu d'habitation. Ce CAL s'est dès le début de notre enquête, à la rentrée 2006, scindé pour couvrir deux aires géographiques différentes. Nous avons, pour des raisons de parité hommes/femmes, accepté d'assumer la charge de secrétaire d'un des nouveaux CAL. Mais à la rentrée 2007, la diminution du nombre de militants dans les deux CAL qui avaient été constitués (le passage d'environ huit militants à quatre), principalement liée à des déménagements de militants, a conduit à ce que ces deux CAL re-fusionnent.

Parallèlement à cela, afin de pouvoir avoir une vision plus large du fonctionnement de l'organisation, nous avons décidé de nous investir dans d'autres instances de cette organisation. Malgré des propositions qui nous avaient été faites par

d'autres militants, nous avons choisi de ne rejoindre ni le secrétariat fédéral de l'organisation (qui constitue l'organe exécutif de l'organisation), ni la commission journal qui élabore le mensuel de l'organisation. Il nous semblait que ces deux investissements étaient trop lourds à gérer.

Afin d'intensifier notre participation et acquérir une meilleure connaissance de l'organisation, nous avons néanmoins décidé lors du VIII^e congrès qui eut lieu en octobre 2006, de nous investir dans deux commissions : la commission anti-patriarcat et la commission formation.

La commission anti-patriarcat, au sein d'AL, est une commission mixte, même si les femmes y sont plus nombreuses. Elle se compose de militants basés d'une part à Paris et d'autre part en province, ce qui pose le problème de faire travailler ensemble des personnes éloignées géographiquement. Mais plus encore, la difficulté a porté sur des divergences de conception sur la question patriarcale comme nous aurons l'occasion de l'aborder plus largement par la suite. Cette commission a compté en son sein, entre octobre 2006 et septembre 2007, période durant laquelle nous nous avons mené nos observations pour cette étude, entre trois et sept membres actifs.

En ce qui concerne la commission formation, elle était composée principalement de membres émanant d'un même CAL Parisien (qui n'était pas le CAL dans lequel nous militons par ailleurs). Là aussi cette commission a connu des problèmes de fonctionnement liés à la difficulté pour les militants qui la composait de se réunir. Elle comptait environs quatre membres durant la période de nos observations.

Les militants d'AL tendent à se situer par rapport à d'autres organisations politiques ou mouvances politiques. L'un des pôles par rapport auquel elle se situe se sont les organisations anarchistes : Fédération anarchiste (FA), Coordination des Groupes Anarchistes (CGA) ou No Pasaran. Son action, en particulier dans le milieu étudiant, l'amène aussi à se confronter avec la mouvance autonome. AL tend à se situer aussi par rapport aux organisations de l'extrême gauche telle que la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), les Alternatifs ou le PCF. Nos autres investissements par ailleurs nous ont rendus difficile l'observation de manière approfondie des interactions entre cette organisation et les autres courants politiques que nous avons cités.

e- Lien entre AL et les syndicats Sud, et notamment Sud Culture

Le fait de travailler sur Alternative Libertaire et Sud Culture présentait l'avantage d'entrer dans la problématique que nous avons exposée plus haut par un biais que les différents travaux sur le militantisme n'avaient pas abordé jusqu'à présent. Nous pouvions travailler à la fois sur une organisation politique et une organisation syndicale, mais aussi évaluer plus particulièrement l'influence des milieux libertaires sur l'émergence d'un syndicalisme de lutte alternatif.

En effet, à l'origine des premiers syndicats SUD, on retrouve bien souvent des militants libertaires, des membres de la LCR et des militants syndicaux ayant bien souvent eu auparavant un engagement gauchiste, par exemple maoïste, comme ce fut le cas pour Annick Coupé.

De même, lors de la constitution de Sud PTT, en 1989, plusieurs militants d'Alternative Libertaire figuraient parmi les fondateurs du syndicat. L'un d'eux, devenu depuis juriste de l'Union Syndicale Solidaires, est aussi membre du Secrétariat national de cette union.

En ce qui concerne le syndicat Sud Culture, l'un de ses quatre fondateurs était un militant d'Alternative Libertaire. Certes parmi les militants que nous avons interrogés, il est ailleurs le seul à faire partie d'une organisation politique libertaire. Néanmoins, un certain nombre de militants, nous ont affirmé au cours des entretiens avoir une sympathie ou se sentir proches idéologiquement des positions libertaires faisant parfois explicitement référence à Alternative Libertaire. Cet état de fait nous a permis de mener en filigrane de notre travail une réflexion plus approfondie sur ce que recouvre le terme de libertaire lorsqu'il est employé à propos des pratiques militantes contemporaines. On peut en effet remarquer que le terme souffre d'ambiguïtés liées au fait qu'il est employé pour désigner des pratiques produisant des grammaires différentes, voire contradictoires.

III- Méthodologie et matériaux étudiés

a- Les matériaux utilisés

Notre travail de recherche s'est déployé principalement sur deux dimensions. La première a consisté à reconstituer différentes grammaires militantes à partir d'une lecture et d'une réflexion sur des sources écrites. Il s'agit de travaux savants, ayant inspiré des militants, tels que les oeuvres de Proudhon, de Marx ou de Nietzsche. Cette élaboration a été complétée par la lecture d'ouvrages et de brochures militantes. Il a pu s'agir de la lecture par exemple de textes de Lénine ou de Trotski, de brochures du syndicalisme révolutionnaire écrites par Pouget par exemple. Il s'agissait donc de reconstituer les grammaires en s'appuyant sur l'histoire des idées politiques de l'extrême gauche.

La seconde dimension a été plus particulièrement sociologique. Elle a consisté à étudier les pratiques militantes en relation avec des théories savantes. L'étude des pratiques militantes à partir de Sud Culture et d'Alternative Libertaire s'est basée sur différents matériaux. Les premiers ont été des sources écrites. Nous avons effectué des analyses qualitatives de textes produits par ces deux organisations : brochures, presse militante, textes de congrès... Nous avons aussi pratiqué des observations participantes en essayant d'analyser la plupart des activités auxquelles pouvait prendre part un militant actif au sein de ces deux organisations : réunions - de section ou de CAL, des instances nationales, des commissions de travail - , actions militantes - manifestations, tractage, blocages...- . Enfin, ces observations ont été complétées par plus de trente cinq entretiens⁴³ semi-directifs effectués auprès de militants de ces deux organisations. Ces entretiens ont été réalisés soit oralement, en particulier pour les militants de la Région parisienne, soit par courriel, principalement pour les militants de province. Nous avons privilégié l'entretien de militants particulièrement actifs au sein de ces deux organisations et non pas de simples adhérents. Il est à noter, en outre, en particulier pour

⁴³ Nous avons fait figurer en annexe la liste de trente cinq entretiens effectués ainsi que les guides d'entretien utilisés. Nous avons pu nous servir d'autres entretiens dont nous n'avons pas fait figurer la liste en annexe. Il s'agit d'entretiens ou d'éléments d'entretiens menés avec deux universitaires : Alain Bihr et Philippe Corcuff. Par ailleurs, il nous arrive de nous servir d'éléments recueillis dans des

Alternative Libertaire, que parmi les matériaux auxquels nous avons pu avoir accès pour effectuer notre enquête, se trouvaient les courriels envoyés sur les listes internes de diffusion de l'organisation depuis janvier 2006.

Les différentes pratiques et controverses que nous avons pu observer ont été confrontées avec des théories savantes. Ces théories étaient soit des théories appartenant à l'histoire des idées de l'extrême gauche, en particulier anarchiste, soit des théories contemporaines qui nourrissent implicitement les controverses des militants. Dans ce cadre nous avons été amené à nous intéresser par exemple aux controverses autour de la notion de postmodernité ou aux controverses savantes autour par exemple de la notion de revenu garanti. Cela nous a donc conduit à nous appuyer sur la lecture d'un certain nombre de philosophes et théoriciens politiques de la gauche contestataire contemporaine.

b- Les rapports entre théories savantes et pratiques militantes saisis par la sociologie pragmatique

Afin de mener cette étude, la sociologie pragmatique, constituée à partir des travaux de L. Boltanski et L. Thévenot⁴⁴, nous semblait constituer une approche intéressante. En effet, nous souhaitions travailler, comme nous l'avons dit, sur les rapports entre les théories savantes et les pratiques militantes. Or, la sociologie pragmatique nous permettait d'aborder cette question selon plusieurs angles. Tout d'abord, il s'agissait de se demander quelles étaient les références théoriques qui avaient pu influencer la pratique des militants ou leur servir d'hypothèses. Cela supposait d'étudier les lectures qu'ils avaient pu être amenés à faire, mais aussi les médiations qui permettaient à des théories savantes de leur servir de référence dans leurs pratiques. Mais en dehors des lectures réellement faites par les acteurs, la sociologie pragmatique, grâce à la notion de grammaire⁴⁵, nous permettait d'utiliser ces références théoriques comme des modèles qui mis en parallèle avec les pratiques des acteurs, nous permettait de construire les grammaires émergent à travers les actions des acteurs qui agissent comme s'ils avaient lus tel ou tel auteur. Enfin, le dernier aspect qui nous intéressait était d'étudier, dans le cadre des rapports entre théories savantes et pratiques militantes,

entretiens plus ciblés avec des militants dont nous n'avons pas fait figurer la liste en annexe car il s'agit d'un matériau utilisé de manière marginale.

⁴⁴ Boltanski L. et Thévenot L., *De la justification*, Paris, Gallimard, 1991.

le fait que la pratique militante puisse être productrice de théorie politique. La philosophie politique de la gauche contestataire sert de référence à des pratiques militantes, mais elle est aussi une source de théorisation pour ces pratiques. On peut citer par exemple à ce sujet *Changer le monde sans prendre le pouvoir* de J. Holloway⁴⁶ qui se veut une théorisation du mouvement zapatiste. S'établissent donc des interactions, et non un lien à sens unique, entre les pratiques militantes et les théories savantes, qui nous semble là aussi relever de cet esprit pragmatiste que nous voulons théoriser.

Il s'agit donc pour nous d'effectuer une épistémologie élargie dans laquelle nous étudions à la fois les connaissances savantes et les connaissances militantes. Il s'agit donc d'analyser tout d'abord les continuités entre ces deux types de connaissances, mais aussi leurs relations à savoir comment les militants utilisent les théories savantes et comment les savants théorisent les pratiques militantes. Une telle approche amène donc notre travail à se situer aux frontières de la sociologie de la connaissance et du militantisme et de la philosophie des sciences et de la politique.

c- La question du rapport entre sociologie et militantisme : épistémologie et engagement

Le fait de travailler sur un terrain dans lequel on est par ailleurs immergé en tant que militant amène des remarques, du point de vue épistémologique, sur la question de l'objectivité scientifique.

Cette question, nous conduit à replacer notre travail dans le contexte de l'axe problématique sur lequel nous travaillons depuis plusieurs années puisque notre mémoire de maîtrise et notre mémoire de Master II en philosophie y ont déjà été consacrés. Notre mémoire de maîtrise avait porté sur les rapports entre science et politique à partir de l'œuvre de Max Weber. Il s'agissait déjà, pour nous, par le biais d'une approche liée à la philosophie pragmatiste, de remettre en cause la notion de neutralité axiologique du savant qui nous apparaissait comme une illusion. Pour autant, l'impossibilité d'une quelconque neutralité du savant n'avait pas pour corollaire, sous peine d'un discours auto-réfutant, l'absence d'objectivité.

⁴⁵ Nachi M., *Introduction à la sociologie pragmatique*, Paris, Armand Colin, 2006.

⁴⁶ Holloway J., *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, Montréal, Lux, 2007.

Dans notre mémoire de Master II, nous avons étudié la question des rapports entre théorie et pratique à partir de la question des faits et des valeurs dans l'œuvre de Nietzsche et de Dewey, pour établir que le tournant pragmatique impliquait la remise en cause de la dualité entre faits et valeurs⁴⁷. Cette remise en cause présupposait donc une autre position pour le sociologue que la neutralité axiologique. Si le sociologue ne peut être neutre axiologiquement face à son objet, pour autant cela signifie-t-il qu'il ne peut y avoir d'objectivité scientifique ? L'objectivité scientifique, comme le montre H. Putnam, est garantie par la cohérence de l'argumentation et la confrontation avec les faits. La capacité des thèses à résister à la critique argumentée, et non la neutralité axiologique, constitue alors le gage d'objectivité du savant.

Le passage de la philosophie à la sociologie a été suscité par le désir d'ancrer la réflexion théorique au plus près du matériau empirique. Il s'agissait non plus de faire descendre la pensée du ciel des idées, mais de partir des pratiques observées pour nourrir une réflexion théorique et de se servir de la pratique pour tester des hypothèses théoriques. Ce qui revient à inscrire la recherche elle-même dans une approche pragmatiste. Le pragmatisme est donc à la fois notre approche méthodologique, mais aussi, au sein du renouveau contestataire, notre objet d'étude. En particulier, nous nous sommes appuyés sur la philosophie et la sociologie de deweyenne tant pour la méthode de l'enquête pragmatiste que pour la modélisation de la grammaire pragmatiste au sein du renouveau contestataire.

Mais la question de l'objectivité du sociologue et de la scientificité de notre travail, nous amenait à nous poser d'autres questions. Le fait que le sociologue ait à faire à des êtres humains encore vivants amène à s'interroger, au-delà du fait qu'il anonymise les acteurs, sur les rapports entre la sensibilité des acteurs et la recherche scientifique. Quelle éthique le sociologue doit-il se donner face à ce qu'il observe ? Pour notre part, nous avons été amené à ne pas mentionner certaines observations que nous avons pu faire lorsqu'il nous semblait qu'elles n'apportaient pas particulièrement à notre sujet, ou lorsque nous estimions que les situations rapportées pouvaient nuire aux personnes observées et enfin quand, trop impliqué, nous pensions être amené à manquer d'objectivité. Ce que nous avons choisi de ne pas développer porte bien souvent sur les querelles de personnes, les inimitiés dont nous sentions que les militants eux-mêmes ne tenaient pas forcément à aborder ou à voir développées. Par exemple, nous n'avons pas

⁴⁷ Putnam H., *Raison, Vérité et Histoire*, Paris, Ed. de Minuit, 1984 ; Latour B., *Politique de la nature*, Paris, La découverte, 2004.

tenu à relater outre mesure les conflits de personnes qui ont pu agiter la section V. et qui ont conduit à la suspension d'un militant et à la démission temporaire d'une militante.

d- Les thématiques étudiées

Le travail que nous nous sommes proposé de produire s'articule donc autour d'un axe central qui se développe toute au long de notre étude. Cet axe consiste à partir de la thèse selon laquelle le pragmatisme serait une grammaire théorique qui nous permettrait de rendre compte des mouvements contestataires contemporains et en particulier des mouvements d'inspiration libertaire. Cette thèse a deux conséquences. Du point de vue épistémologique, le pragmatisme apparaît comme un certain rapport entre le discours savant et le discours militant contemporain. Du point de vue de l'étude des pratiques militantes, le pragmatisme apparaît comme une grammaire qui permet de modéliser certains aspects des pratiques militantes contemporaines.

Après avoir essayé de justifier ce constat, nous nous appuyons sur lui pour développer toute une analyse des différentes grammaires que nous avons pu observer dans les pratiques militantes dont nous avons été témoin. Ce travail nous a conduit à étudier un corpus théorique militant large au sein du marxisme et de l'anarchisme. Plus particulièrement, nous nous sommes attachés à entreprendre un travail visant à faire mieux connaître les ressorts théoriques des différents courants de l'anarchisme.

Par ailleurs, notre travail sur discours savant et discours militant nous a conduit à étudier et à analyser un ensemble de controverses militantes dans leurs rapports avec des théories universitaires. Il s'agissait pour nous d'essayer de développer les implicites théoriques des pratiques militantes jusque dans leurs présuppositions théoriques ou philosophiques les plus fondamentales, c'est-à-dire jusque dans leurs implicites ontologiques.

Le pragmatisme apparaît à un second niveau comme un élément caractéristique de certaines pratiques militantes et en particulier des pratiques d'inspiration syndicaliste révolutionnaire. Il constitue donc plus particulièrement un élément de certaines grammaires dont il apparaît important de distinguer les formes en fonction de la généalogie qui peut en être faite.

Notre travail commence par replacer la grammaire pragmatiste, qui caractérise selon nous les organisations que nous étudions, dans le cadre plus général de son émergence tant savante que militante au sein du renouveau contestataire (Partie I). Après avoir posé

le contexte actuel de l'émergence de cette grammaire, nous nous attachons à en explorer la genèse en entreprenant une étude des œuvres des penseurs qui se trouvent à la source de ce pragmatisme radical tels que Proudhon, Marx ou Nietzsche (Partie II).

Une fois explicité cette genèse théorique du pragmatisme, nous essayons d'en saisir les modalités dans les pratiques militantes que nous avons pu observer. Pour cela nous nous donnons comme objectif de saisir le militantisme à travers différentes expériences. Nous commençons par étudier le moment de l'adhésion et de l'engagement (Partie III). Ensuite, nous nous attachons à la question de l'organisation, pour continuer par celle de la prise de décision (Partie IV). Nous analysons, pour continuer, les modalités des actions mises en œuvre par les militants (Partie V). Enfin, pour terminer, nous étudions les revendications et les projets de société des militants en essayant ainsi de cerner la théorie critique pragmatiste implicite de ces militants (Partie VI).

La logique qui préside à l'exposition des conclusions de notre étude fait donc apparaître deux moments principaux. Dans un premier temps, nous présentons le contexte général, tant intellectuel que militant, qui permet de rendre compte de cette grammaire pragmatiste qui constitue notre objet d'étude. Dans un second temps, nous étudions les pratiques concrètes qui nous ont permis de modéliser cette grammaire en suivant ce que pourrait être le parcours d'un militant au sein de ces deux organisations.